



HAL
open science

La cuisine dans l'iconographie assyrienne

Luc Bachelot

► **To cite this version:**

Luc Bachelot. La cuisine dans l'iconographie assyrienne. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2013, XI, pp.311-321. hal-02277286

HAL Id: hal-02277286

<https://hal.science/hal-02277286>

Submitted on 11 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CUISINE DANS L'ICONOGRAPHIE ASSYRIENNE

Luc BACHELOT

CNRS – ArScAn-HAROC,

luc.bachelot@mae.u-paris10.fr

L'ampleur du corpus iconographique du Proche-Orient ancien qui nous est parvenu est limitée car une grande partie du support des images, les murs de briques crues, n'a guère résisté au temps. La décoration peinte des murs ayant disparue avec eux, deux grands ensembles d'images seulement ont survécu : les gravures sur sceaux-cylindres qui sont attestées de la fin du IV^e millénaire av. J.-C., un peu avant l'apparition de l'écriture, à l'ère chrétienne et les bas-reliefs qui ornaient les palais de l'époque néo-assyrienne entre le IX^e et le VII^e siècles av. J.-C. Tout semble opposer ces deux ensembles, notamment la longueur de leur période de production respective d'abord, trois millénaires et demi pour le premier, un peu plus de deux siècles pour le deuxième, le type de support qu'ils offraient aux imagiers ensuite, quelques centimètres carrés d'une surface convexe pour les sceaux-cylindres en pierre, très difficiles à travailler et bien différents des centaines de mètres carrés qu'offraient les orthostates palatiaux. Ces dalles de calcaire hautes de deux mètres environ et placées côte à côte, au pied des murs des palais, pouvaient recevoir des compositions absolument monumentales. Mais ces deux grands corpus ont au moins une caractéristique commune et elle est essentielle : les images qui les composent ne sont pas le reflet d'une réalité quelconque, ni de simples décors à vocation esthétique. Elles ont une fonction particulière, officielle, investies d'une valeur symbolique très forte, renvoyant souvent à la sphère religieuse. Les images sur sceaux-cylindres sont la marque d'un personnage ou d'une institution et participent de la valeur juridique de leur support : le sceau, outil important, intervenant dans un certain nombre de transactions, fréquemment placées sous l'invocation divine comme le montrent les très nombreuses représentations de divinités dans ces images. Ces objets, représentant à part entière de personnages ou d'institutions, ont aussi valeur d'amulette¹... Les bas-reliefs assyriens quant à eux sont placés dans des palais royaux et relatent pour l'essentiel les hauts faits du souverain. Ils ne sont pas seulement l'équivalent visuel des Annales du roi, ils ont aussi une fonction particulière, un pouvoir spécifique dont la dimension sacrificielle ou religieuse² semble déterminante.

Toutes ces images, celles des sceaux-cylindres comme celles des bas-reliefs, éléments à des degrés divers du fonctionnement institutionnel, ne se présentent pas a priori comme étant susceptibles de fournir beaucoup d'informations sur la vie quotidienne. Il était donc attendu que les représentations des activités culinaires y soient rares ! Sur les sceaux-cylindres, elles sont pratiquement inexistantes, mais apparaissent néanmoins deux douzaines de fois sur les reliefs néo-assyriens³. Le fait est remarquable car autant la consommation de nourriture a régulièrement connu la faveur des imagiers (tous contextes culturels confondus), surtout quand il s'agissait de banquets qui interviennent aux moments marquants de la vie des individus ou des communautés, quels que soient d'ailleurs leur taille ou leur statut (grandes fêtes religieuses, mariages, réceptions des hôtes de marque, ambassadeurs, banquets après les victoires militaires, banquets funéraires, etc.) autant les activités qui ont précédé ces manifestations et plus encore le cadre dans lequel elles étaient menées, les cuisines, sont rares. Si le banquet est souvent investi d'une valeur symbolique forte, les multiples opérations engagées pour sa préparation importaient peu pour les Mésopotamiens et ne méritaient donc pas à leurs yeux d'être représentées.

Les bas-reliefs, notamment ceux du palais sud-ouest de Sennacherib (704-681 av. J.-C.) à Ninive auxquels il faut ajouter les bandes de bronze qui ornaient les portes du palais de Salmanazar III (858-824 av. J.-C.) à Balawat (Imgur Enlil) à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Nimrud (Kalhu), sont donc les seuls documents iconographiques sur lesquels sont clairement représentées des opérations de cuisine. Mais dans ces deux ensembles, les cuisines et les opérations qui s'y déroulaient apparaissent seulement parce qu'elles font partie de ce que l'on pourrait appeler la « geste royale » dont la conquête militaire est un élément essentiel. Elles sont intégrées dans la représentation des camps, emblématiques du dispositif guerrier mis en place par le roi⁴. La présence des camps indiquait que l'on avait quitté

¹ Cassin, 1960, *passim*.

² Bachelot, 2008.

³ Fales *et al.*, à paraître.

⁴ Fales 2001, p.174.

le cœur du royaume pour partir à la conquête de pays lointains, répondant ainsi à l'injonction du dieu tutélaire au roi : repousser les frontières du royaume. Le camp, ses remparts et toutes ses installations témoignent aussi de l'ampleur de la mobilisation et de l'organisation exigées par ces expéditions. Le mouvement des armées, loin de leur base, nécessitait la mise en place d'une logistique considérable. Il fallait montrer quels efforts devaient être consentis pour entretenir une armée en campagne. L'importance de la logistique et des moyens mis en œuvre témoignait de celle que l'on assignait à la conquête.

Les camps assyriens (*makdatu*), établis à l'occasion des campagnes militaires censées conduire toujours plus loin, devaient, en théorie du moins, être des installations provisoires. Pour en assurer la protection on les a semble-t-il munis de systèmes défensifs importants, représentés sur les reliefs par des remparts circulaires, ovales ou en carré, en maçonnerie (sans doute de brique crue), munis d'un certain nombre de tours aux endroits stratégiques. Ils pouvaient être abandonnés sitôt la campagne achevée ou maintenus en l'état pour être utilisés l'année suivante⁵. On peut légitimement se demander si ces images renvoient à une réalité ou ne sont que l'expression d'une convention iconographique destinée à signaler la présence d'un camp qui n'était pas nécessairement pourvu de murailles maçonnées et de tours comme celles qui sont visibles sur ces représentations. Cette dernière option n'est pas impossible car il est difficile d'imaginer que pour le temps d'une courte étape on ait entrepris des travaux d'une telle ampleur. Certains camps, postes avancés de la conquête, étaient bien destinés à durer. Ils sont connus car une inscription sur le relief même permet de les identifier. Mais ce n'était pas le cas de tous. Quoiqu'il en soit, tous les aménagements visibles à l'intérieur des murailles étaient démontables. Les occupants du camp, que ce soient les soldats, les auxiliaires ou le personnel civil qui accompagnait le corps d'armée et même le roi, logeaient dans des tentes. Ces dernières sont représentées assez précisément. Les plus grandes qui sont aussi les plus élaborées comportent à l'une de leurs extrémités une sorte d'abside recouverte d'un auvent maintenu par un système de haubannage complexe dont les principaux éléments sont bien visibles. Ces grandes tentes luxueuses, appelées « pavillons » par de nombreux commentateurs, sont occupées par les personnages de haut-rang, les généraux sans doute et bien entendu le roi. La figure de ce dernier dépasse parfois la limite supérieure de l'installation. Mais, ce qui se passait réellement derrière les murs de toile n'est pas visible. Les autres tentes, plus modestes, destinées aux soldats et autres personnels qui les accompagnaient, présentent une forme triangulaire et paraissent vues en coupe ; ce qui permet d'avoir une vue de leur intérieur. Un mât central comportant souvent des branches, ou une mâture secondaire dans sa partie supérieure soutient une toile sous laquelle s'affairent différents personnages. L'ensemble de leurs activités est symbolisé par la représentation de deux opérations seulement : la préparation du couchage et celle des repas.

Pour cette dernière, trois tâches seulement sont clairement identifiables et résument bien l'essentiel des activités culinaires : la surveillance de la cuisson, la boucherie ou plus précisément la découpe d'un animal entier posé sur une table et les manipulations diverses sur un plan de travail correspondant probablement à la préparation ou la présentation des mets. À cela, il faut ajouter tout ce qui précède la confection des repas, essentiellement les opérations de meulage du grain, de tamisage, de pétrissage de la pâte, etc.

Dans la salle VIII (fig. 1), du palais de Sennacherib (VIII^e siècle av. J. - C.), le camp entouré d'un rempart de forme ovale, muni de nombreuses tours, est divisé en deux registres. Dans le supérieur se dresse le pavillon royal d'où sort une file de sept dignitaires. Dans le registre inférieur une double-rangée de tentes (cinq dans la première et quatre dans la seconde) occupe tout l'espace restant du camp. Dans la première tente (fig. 2) de la deuxième rangée, à droite du mât central, un personnage assis sur un tabouret, les bras appuyés sur les jambes, vu de profil et tourné vers la droite, surveille un récipient posé sur un foyer. La même scène est visible sur une autre dalle au moins du palais : salle XXXVI (deuxième tente de la deuxième rangée (fig. 3). Là, le personnage, à gauche du mât central, tient entre ses mains un instrument oblong. Par ailleurs, différents ustensiles de cuisine sont très fréquemment suspendus à la partie supérieure du mât de ces tentes. Il s'agit souvent de jarres ou autres poteries, mais aussi des outres en peau, par exemple (fig. 4)... La surveillance de ce qui était sur le feu pouvait également se faire à l'extérieur des tentes. C'est ce que montre une représentation du camp de la salle X (fig.5). Entre deux tentes, un énorme chaudron, est calé sur deux supports entre lesquels sont bien visibles les flammes du foyer. À droite, un homme un genou à terre semble alimenter le feu.

L'abattage d'un animal et la découpe de la viande sont également régulièrement représentés et selon un schéma très stéréotypé : un animal, probablement un bélier ou une chèvre, comme ceux qui

⁵ *ibid.*

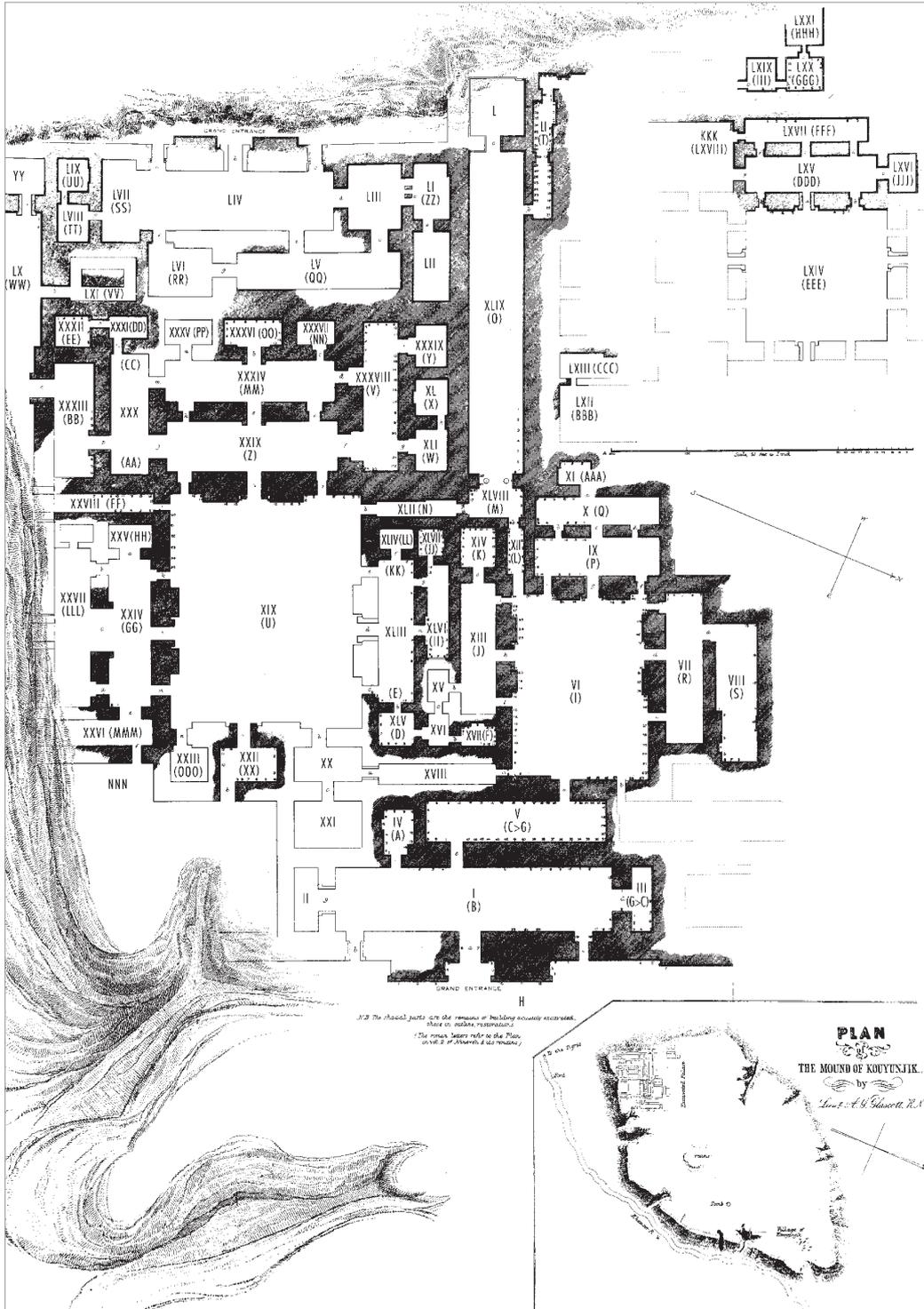


Fig. 1 : Plan des fouilles de Ninive (Koyunjik) (d'après Layard, 1853).

sont souvent représentés à l'extérieur des tentes (fig. 2), est couché sur le dos et saigné par un homme qui se tient debout. Sous la tête de l'animal qui dépasse de la table, une jarre est posée à terre pour recueillir le sang qui coule. Un deuxième homme, à l'autre extrémité de la table, tient l'animal par les pattes de derrière. La scène se retrouve sur des dalles des salles VIII (fig. 2) deuxième tente de la rangée inférieure, XLVII (fig. 6), deuxième tente de la rangée supérieure. Ces scènes de boucherie sont très semblables à d'autres compositions qui renvoient à un univers beaucoup plus solennel, celui de l'extispicine, comme c'est le cas pour une représentation d'un bas-relief du palais d'Aššurnazirpal II. Là, le camp entouré d'une muraille circulaire, munie de tours et divisée en quartiers (fig. 7). Le cadran inférieur gauche montre un bouquetin, allongé sur le dos. Le personnage de droite, un eunuque selon

THÈME IX

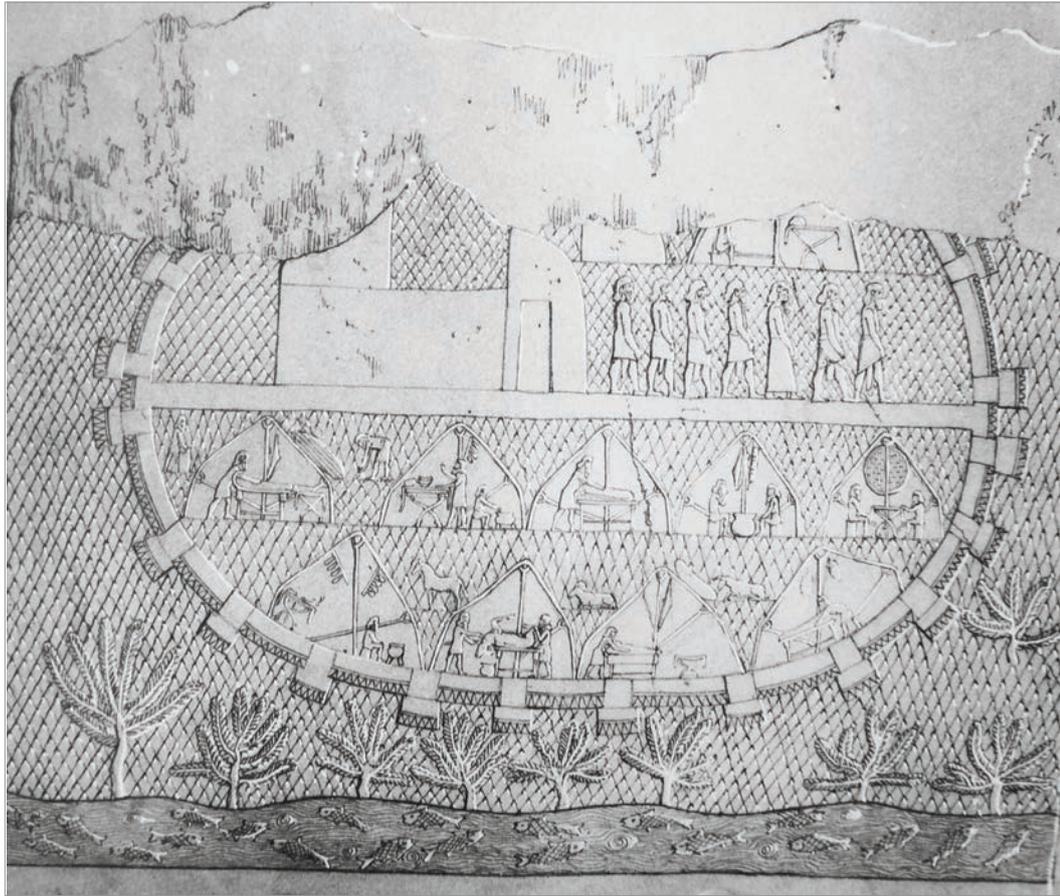


Fig. 2 : Bas-relief du Palais de Sennachérib à Ninive (d'après Barnet and al. 1998, pl. 138).



Fig. 3 : Bas-relief du Palais de Sennachérib à Ninive (d'après Layard, 1853. II, pl. 24).

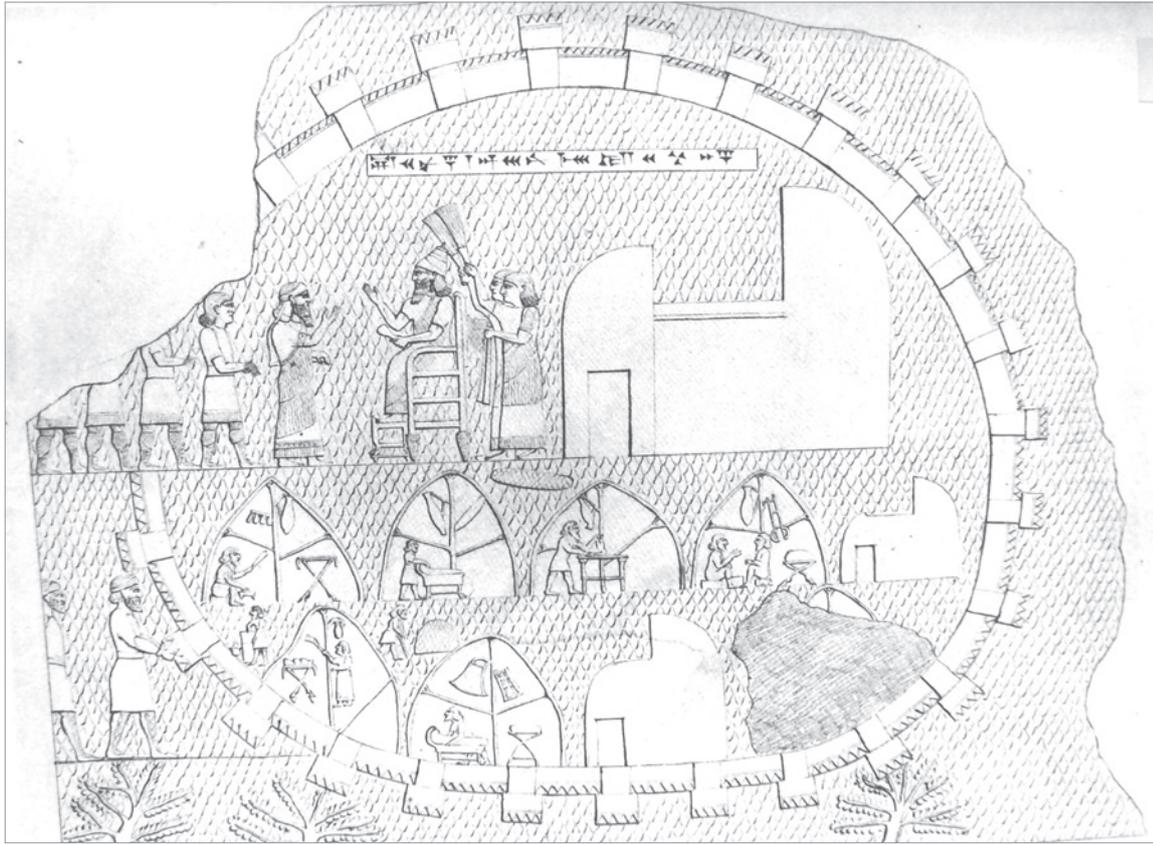


Fig. 4 : Bas-relief du Palais de Sennachérib à Ninive (d'après Layard, 1853. I, pl. 35).

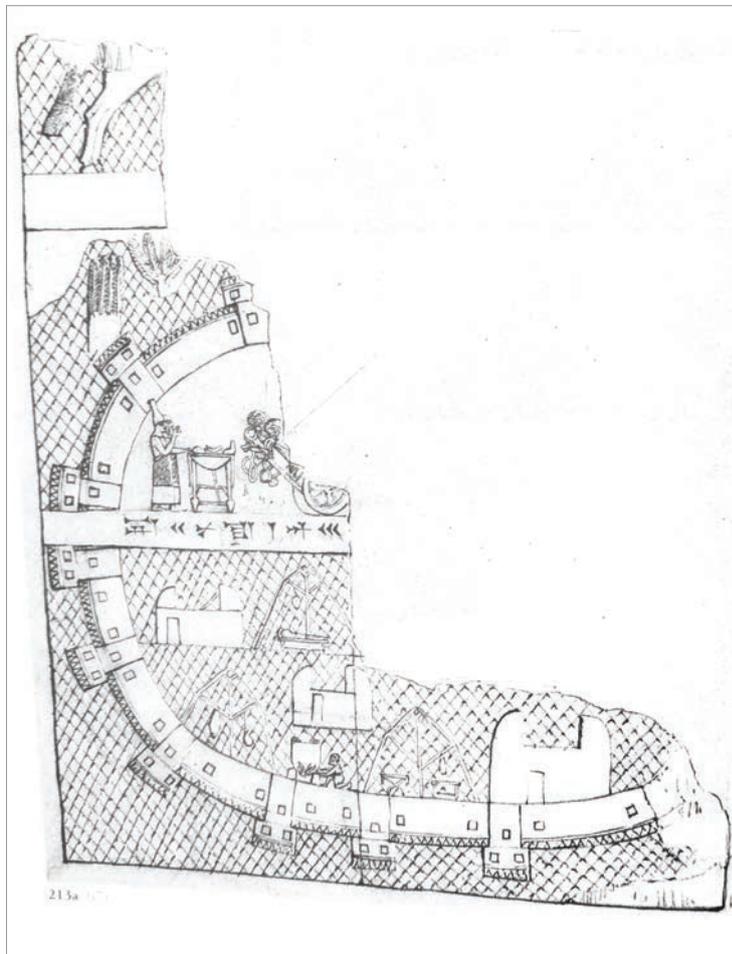


Fig. 5 : Bas-relief du Palais de Sennachérib à Ninive (d'après Layard, 1853. II pl. 31).

THÈME IX

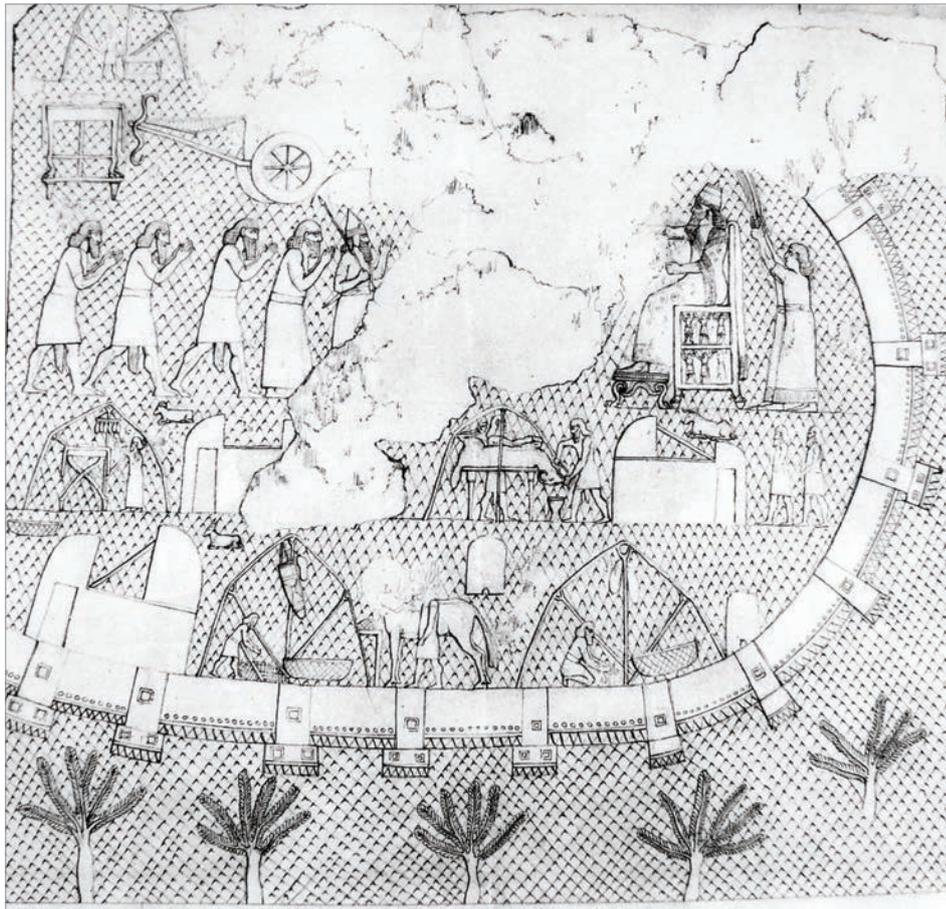


Fig. 6 : Bas-relief du Palais de Sennachérib à Ninive (d'après Layard, 1853. II pl. 36).



Fig. 7 : Bas-reliefs de Ninive (d'après Reade 2005, Fig. 10).

J. Reade⁶, écarte les deux pattes antérieures de l'animal pour permettre à celui de gauche, un prêtre, d'extraire plus aisément de son corps les entrailles ou le foie. Le prêtre porte un bonnet pointu et une robe à franges, à peine visible à cause de l'usure du relief. J. Reade précise : « Sennacherib camp scenes, in contrast, show men draining and collecting the blood of animals that have been laid on tables, presumably in the course of butchering, but the men are not priests and there is no indication that the meat is for the king's table »⁷.

Sur une dalle de la salle XXVII, la découpe de l'animal se fait dans un tout autre contexte. Il ne s'agit plus de la vie dans le camp, mais sans doute du moment qui suit immédiatement la prise d'une ville. Après la bataille, des soldats découpent de leur épée un bœuf, dont ils font griller les morceaux sur un feu de plein air. Dans la partie droite de la représentation, la tête coupée de l'animal gît sur le sol, au pied d'un arbre (fig. 8).



Fig. 8 : Bas-relief du Palais de Sennachérib à Ninive (d'après Barnett and al. 1998, pl. 252).

Il convient de remarquer que la représentation d'un tel épisode est unique dans les bas-reliefs. C'est dire que malgré le caractère apparemment très conventionnel de cet art, on savait faire une place à l'exposition de situations particulières que précise parfois une inscription.

Toutes les opérations qui précèdent la préparation proprement dite des repas comme battre le blé, le vanner, moudre le grain, piler, tamiser etc. sont plus fréquemment représentées sur les bandes de bronze de Balawat que sur les bas-reliefs (registre inférieur fig. 9, 10, 11, 12, 13). À plusieurs reprises est représenté un personnage agenouillé, penché sur un plan incliné. Peut-être procède-t-il au battage d'épis de blé ou moule-t-il le grain ? Sur les bas-reliefs, un personnage assis sur un tabouret, mais le plus souvent accroupi se tient devant un récipient tripode, posé à terre (fig. 6, dernière tente du registre inférieur et fig. 11 registre supérieur). Sans doute, s'agit-il d'un creuset ou d'une meule en basalte, comme on en trouve si fréquemment dans les niveaux d'habitation de cette période.

⁶ Reade, 2005, 15.

⁷ *Ibid.*

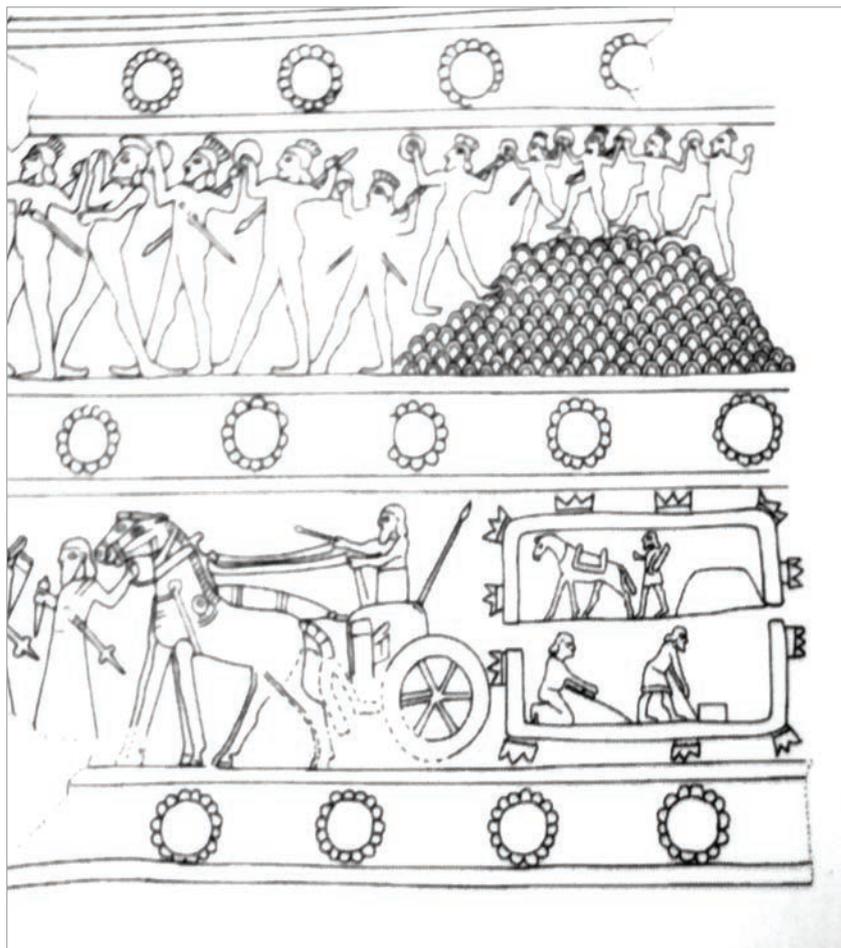


Fig. 9 : Relief des bandeaux de bronze des portes du palais de Balawat (d'après Schahner, 2007, Taf 2).

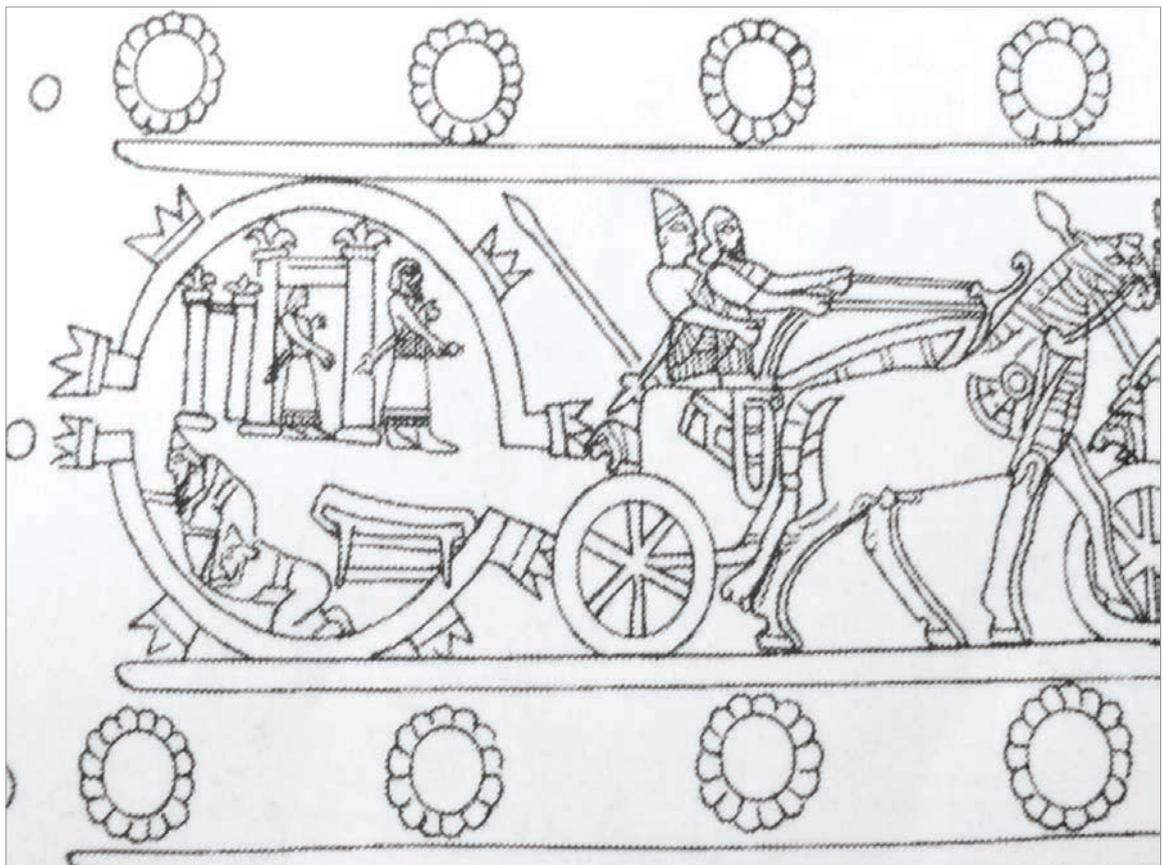


Fig. 10 : Relief des bandeaux de bronze des portes du palais de Balawat (d'après Schahner, 2007, Taf 4).

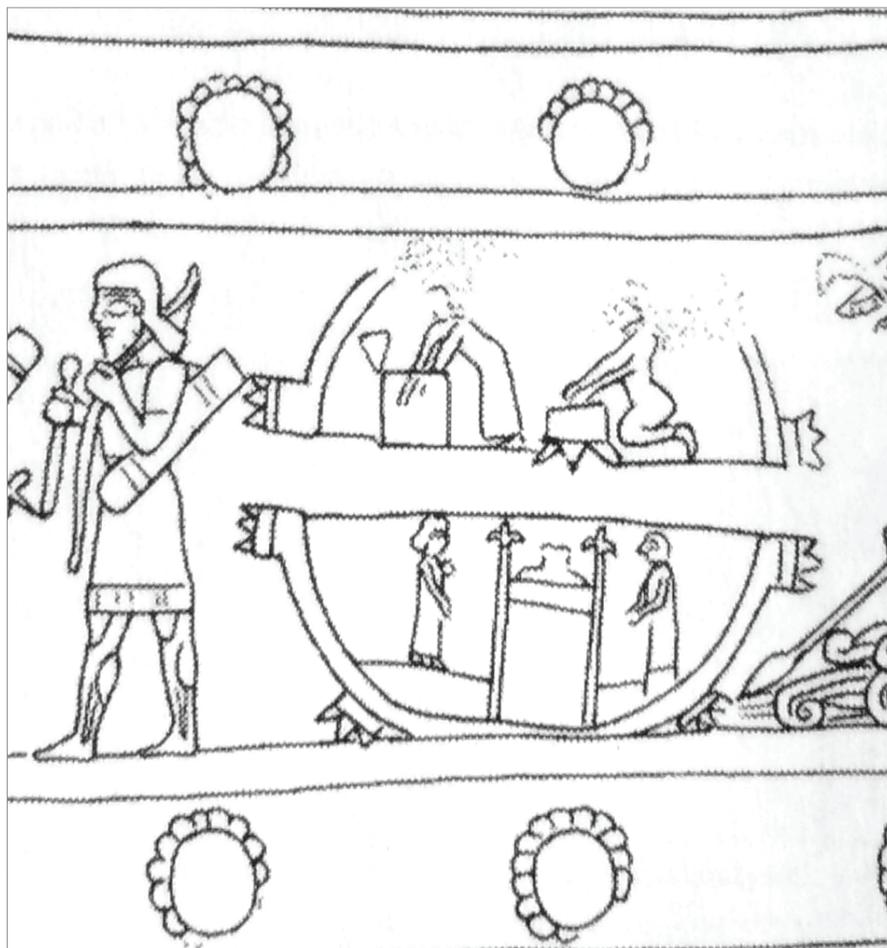


Fig. 11 : Relief des bandeaux de bronze des portes du palais de Balawat (d'après Schahner, 2007, Taf 5).

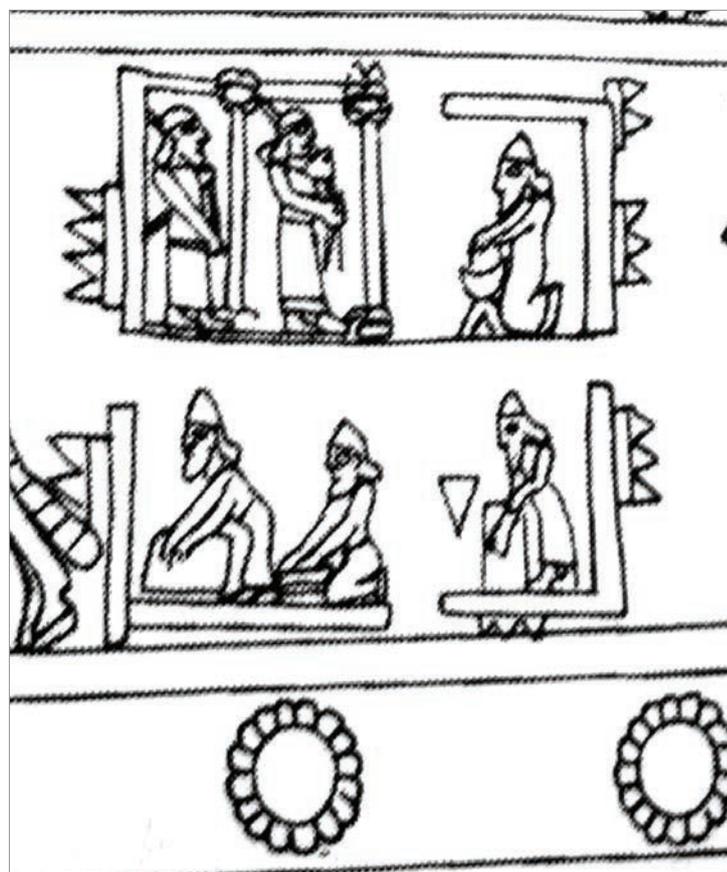


Fig. 12 : Relief des bandeaux de bronze des portes du palais de Balawat (d'après Schahner, 2007, Taf 9).

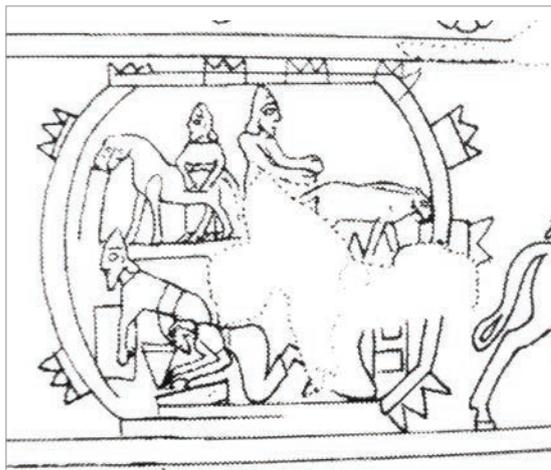


Fig. 13 : Relief des bandeaux de bronze des portes du palais de Balawat (d'après Schahner, 2007, Taf 13).

Il est, par ailleurs, intéressant de mettre en parallèle ces représentations avec les informations textuelles. Celles-ci nous apprennent effectivement que lors de ses déplacements, l'armée assyrienne avait pour règle d'emporter avec elle ses provisions de grain⁸. Un des documents les plus remarquables à cet égard est une lettre datant du règne de Sargon⁹ qui permet de prendre toute la mesure de l'attention qui devait présider à l'organisation d'une campagne militaire. Ainsi était prévue, non seulement la nourriture destinée aux soldats, mais également celle que l'on devait donner aux animaux et notamment aux chevaux. Cette lettre concernant la garnison de Kār-Aššur sur la frontière Nord-Est de l'empire fait mention du fourrage pour les animaux (*kissutu ša ašappi*) et du grain pour les troupes (*še'û ša šābē*). Les quantités notées sont considérables ; ce qui

rendait évidemment d'autant plus compliquée l'organisation de ces campagnes militaires. Les chiffres correspondent à des rations mensuelles. Pour les animaux sont prévus 57 800 litres de grain par jour et 70 500 pour les hommes. À partir des indications fournies par un autre lettre¹⁰, on a pu calculer que la quantité minimum de grain nécessaire à la survie d'un homme s'élevait à un *qa*, soit à peu près un litre par jour, ce qui permet de faire 600 ou 650 grammes de pain. Il s'agit vraiment d'un minimum dont devaient probablement se contenter les déportés au cours de leur transfert entre leur pays, tombé aux mains des Assyriens, et la capitale ou ses environs immédiats vers lesquels ils étaient le plus souvent convoyés. Les soldats assyriens quant à eux percevaient probablement une ration journalière de deux ou trois litres de grain par jour. Pour les animaux, il semble difficile qu'on ait pu leur donner moins de cinq litres de grain. En se fondant sur ces données, les réserves alimentaires de Kār-Aššur ont pu être estimées à 30 000 rations pour les hommes et de 12 000 pour les bêtes. Se pose évidemment la question de la durée d'occupation du camp. Sans doute, toutes ces personnes ne s'y trouvaient-elles pas en même temps. Mais, pour aussi importantes que nous paraissent ces provisions, elles pouvaient être épuisées avant la fin de la campagne. Les troupes devaient alors faire appel aux ressources alimentaires des régions conquises. Une lettre adressée à Sargon et provenant de Babylonie fait état des difficultés rencontrées par les occupants d'un camp militaire qui n'avaient plus accès à l'eau et aux ressources vivrières de la région¹¹.

Les représentations iconographiques donnent une vue certes partielle des activités de cuisine, mais donnent une bonne idée des conditions de vie dans un camp militaire, des équipements disponibles, forcément très sommaires. Les gestes, les attitudes, les positions des personnages donnent vie à ces représentations, mais sont évidemment insuffisantes pour la reconnaissance de tous les spécialistes chargés de nourrir les soldats que mentionne un texte au moins¹². Il s'agit d'une lettre qui atteste la présence de 1430 personnes « au service du roi ». Soixante-dix pour cent d'entre eux étaient des soldats, les autres faisant partie du personnel qui accompagnait la troupe. Parmi eux sont dénombrés vingt « porteurs » de coupe, douze pâtisseries, sept boulangers et dix cuisiniers.

L'iconographie des bas-reliefs assyriens fait se côtoyer des éléments strictement conventionnels (les paysages, les arbres, les montagnes, les cours d'eau par exemple, ou les certains monuments architecturaux, les remparts par exemple) et l'illustration d'événements qui se sont réellement produits. Cette caractéristique ne facilite pas l'interprétation car se pose toujours la question du régime de réalité de ce qui est montré. Néanmoins, pour l'étude de ce que pouvait être le quotidien dans un camp militaire, et notamment la cuisine, les bas-reliefs néo-assyrien constituent une source documentaire qui n'est pas nécessairement disponible dans les autres contextes culturels

⁸ Fales 2001, *passim*.

⁹ SAA 5, n°250, et Fales 1990, 23-24, Text I.

¹⁰ SAA 5, n°257, et Fales 1990, Text II

¹¹ Fales *et al.*, à paraître.

¹² SAA 5, n°215 et Fales 1990, Text III.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- BACHELOT L. 2008. L'image, la peur et le sacrifice en Mésopotamie comme ailleurs. In : *La peur des images*, 11-33, Dossier n°23, Bruxelles, La part de l'œil.
- BARNETT R. D. BLEIBTREU E, TURNER G. 1998. *Sculptures from the Southwest Palace of Sennacherib at Nineveh*. London : British Museum Press.
- CASSIN E. 1960. Le sceau : fait de civilisation dans la Mésopotamie ancienne. *Annales 4*. Paris Armand Colin.
- FALES F. M. 1990. Grain Reserves, daily rations and the Size of the Assyrian Army, *State Archive of Assyria Bulletin 4*.
- FALES F. M. 2001. *L'impero assyro. Storia e amministrazione (IX-VII sec. a. c.)* Roma-Bari.
- FALES F. M. and RIGO M. sous presse. *Everiday Life and Food Practices in Assyrian Military Encampments*.
- LANFRANCHI G. B. and PARPOLA S. 1990. The correspondance of Sargon II, Part II : Letters from the Northern and Northeastern Provinces. *State archive of Assyria 5*.
- LAYARD A. H. 1853. *The monuments of Nineveh I and II*. London.
- READE J. 2005. Religious Ritual in Assyrian Sculpture in NEVLING PORTER B. Ritual and Politics in Ancient Mesopotamia. *American Oriental Series 88*, 7-61. New Haven, American Oriental Society.
- SCHACHNER A. 2007. Bilder eines Weltreichs, *Subartu XX*. Turnhout (Belgique).